



Photos : P.-E. Boccard

L'art de la rencontre

Avec l'ouverture d'une Classe d'intégration, la nouvelle enseignante découvre la diversité et des possibilités de ses 6 élèves.

Dialogues avec un champion

Par P.-E. Boccard et M. Théodore

Les CE2 de Sassenay (Saône-et-Loire) soutiennent Patrick Laureau, lors des Jeux paralympiques de Pékin.

L'opération « Paralympiques, Prêts, Partez... » initiée par l'USEP en partenariat avec la fédération française handisport a permis à des jeunes élèves, conformément à l'esprit de la charte « Sport scolaire et handicap »¹ de s'intéresser aux Jeux paralympiques pour mieux connaître le handicap.

Un projet de classe

Plusieurs temps forts ont structuré le projet qui impliquera les élèves tout au long de l'année scolaire. Dès la rentrée, les enfants ont appréhendé la notion de handicap grâce à de nombreux albums et documents. Ils se sont ensuite intéressés à la préparation d'un sportif de la région, Patrick Laureau, sélectionné pour les épreuves d'aviron. Le visionnage de reportages sur les Jeux paralympiques passés, puis ceux de Pékin ont fait découvrir les 20 disciplines adaptées : tennis en fauteuil roulant, tennis de table, judo et aviron...

Le langage au cœur du projet

Le travail en classe sur la problématique du handicap a pris de multiples formes : lecture de textes, recherches documentaires, mais également initiation à la langue des signes française lors de la venue d'une interprète bénévole². Tous les moyens de communication ont été utilisés : les occasions de produire des textes (échanges de mails avec l'athlète à Pékin, rédaction d'articles pour le blog de la classe³) et de lire différentes formes de messages (e-mails et photos reçus de Pékin par internet) ont été variées et motivantes.

La rencontre

Ayant suivi le parcours sportif de « leur » champion, les élèves étaient impatients de l'accueillir et de le questionner. Dans la salle

de classe, où étaient affichées les productions d'enfants, les questions fusai. Les thèmes abordés furent nombreux et permirent de découvrir :

- l'aviron, un sport peu connu des élèves ;
- la préparation d'un sportif de haut niveau (fréquence et volume d'entraînement, rôles des entraîneurs) ;
- les Jeux paralympiques, la rencontre entre sportifs du monde entier ;
- l'avenir, avec les prochaines échéances sportives et les nouvelles ambitions pour 2012.

Après un échange de cadeaux (un cadre regroupant les messages de chaque élève et, en retour, des portes-clefs aux symboles paralympiques) et une inévitable séance de signature d'autographes, Patrick Laureau se déclara surpris d'avoir été tant questionné sur son aventure sportive : « ce qui compte et le plus beau cadeau qui m'a été fait, c'est votre accueil, votre soutien ».

L'EPS au cœur du projet

Ce travail s'est poursuivi par la participation de la classe à une rencontre intégrative⁴, regroupant des élèves de différentes écoles et établissements spécialisés. Après un temps de pratique (torball, boccia, sabbacane, fléchette pendulaire et parcours en fauteuil roulant), le débat entre élèves a été une belle occasion d'échanges entre valides et non-valides.

D'autres projets viendront rythmer notre année scolaire, comme la découverte et la pratique de l'aviron, que nous espérons réaliser, en présence de Patrick Laureau et sur son lieu d'entraînement, au printemps prochain. ●

Pierre-Emmanuel Boccard,

Délégué départemental USEP-71 ;

Muriel Théodore,

Professeure des écoles, Sassenay (71).

1. www.usep.org.

2. Association pour la promotion de la langue des signes, APLS, de Chalon-sur-Saône.

3. <http://c53z.scolablog.net>.

4. Organisée grâce au partenariat entre les comités USEP 71 et Handisport 71.

Lors de la première rencontre, les élèves de la CLIS et de la grande section encadrés par les deux enseignants et l'AVS dans la salle de classe, nouvellement créée dans l'école primaire compte 6 enfants de 5 à 8 ans, dont certains ont déjà été scolarisés en maternelle. Les premiers jours sont l'occasion de découvrir leurs difficultés à nouer des relations entre eux, mais plus encore avec les autres élèves de l'école. Alors que j'annonce le moment de la récréation, Charlie me regarde, soudain visiblement anxieux :

« Je ne veux pas aller en récréation. Pour quelle raison ? Parce que des enfants m'ont dit que j'étais handicapé. » Dans mon silence, il poursuit : « Je ne suis pas handicapé, regarde Dorian, il bave, moi pas ». Charlie se met à pleurer silencieusement. « J'ai bien entendu ce que tu me dis. Nous allons en récréation, si un enfant te dit quelque chose qui te blesse, viens me le dire tout de suite. Nous parlons de tout cela au retour en classe ». Le temps de récréation me semble très court... Comment leur parler du handicap ? Qu'en savent-ils ? Ont-ils seulement une idée de la raison pour laquelle ils sont dans cette classe ? Quels mots mettre sur leurs maux ? Ce sont les élèves qui me donnent les réponses en réfléchissant à ma question « qu'est-ce qu'une CLIS ? ». Avec des mots simples, tous, à leur tour, disent leurs inaptitudes, leurs difficultés, leurs opérations, leurs médicaments, tous sauf Charlie, dont aucun signe extérieur ne révèle ses dyspraxies, sa coordination troublée. C'est un camarade qui lui parle de sa difficulté à écrire. Rémi, visiblement bien informé, dit alors : « On est là parce qu'on a tous un handicap, c'est une classe spéciale pour nous ». Pour apprendre à vivre ensemble, l'un des projets de l'année sera de partager, avec des élèves d'autres classes, des situations d'apprentissage en EPS.

Lors d'une première rencontre², les élèves de la CLIS et de la grande section encadrés par les deux enseignants et l'AVS dans la salle



Photos : auteur



1 contre

Intégration scolaire¹ dans l'école, la diversité des besoins

5. Par C. Bescond

de motricité de la maternelle, ont joué aux "balles brûlantes"³. Lors du jeu, une chaise est installée sur le terrain pour que Guillaume participe. Quelques jours plus tard, en demandant aux élèves ce qu'ils retiennent de ce moment, ils répondent : « *c'était bien* ». Rien ne vient étayer leurs propos. Je leur annonce que nous pourrions y rejouer.

De l'évocation à la représentation

Le lendemain, en classe, la séance débute par une question : « *pouvez-vous me dire ce qui vous a plu, lorsque vous avez joué aux balles brûlantes avec les autres élèves, et ce qui n'a pas été très bien ?* » Teddy est absent.

Erwan est excité, Guillaume et Rémi négocient la propriété d'un fauteuil dans le coin de parole où nous sommes réunis. Dorian, très intéressé par le conseiller pédagogique EPS qui nous a rejoint, tente d'accaparer son attention par une logorrhée sans fin et Charlie, qui est sous Ritaline depuis la rentrée de janvier, porte un regard dénué d'intérêt sur la scène... Je n'obtiens aucune réponse. Nous « resserrons » notre position en nous asseyant plus près des enfants, partageant leur espace. Profitant de l'accalmie, j'expose une plaque de format A3 scindée par un épais trait rouge en deux parties dans sa largeur, et demande : « *Si c'était un terrain de jeu, à quoi servirait le trait rouge ?* » Erwan répond : « *C'est les deux camps !* ». Je m'assure que les autres élèves comprennent cette représentation. Je pose devant eux des jetons rouges et demande de les positionner pour me montrer comment ils étaient placés pendant le jeu. Dorian prend alors les jetons et com-



mence. Erwan, Guillaume, Charlie et Rémi observent ses essais. La première difficulté est d'imaginer que les pions sont vraiment des élèves, une autre est de faire appel à des notions de symétrie difficilement accessible à ce stade des apprentissages. Erwan fait quelques tentatives laborieuses, Dorian reprend les jetons et, pour excuser cette monopolisation de la tâche, explique que justement, cette nuit, il a rêvé du jeu, et qu'il sait exactement comment les joueurs doivent se placer pour que tous participent.

Choisir, expliquer et faire jouer

Rappelant la chaise installée sur le terrain, je propose que des pions bleus indiquent la place des enfants assis. L'idée d'une nouvelle règle apparaît : les élèves décident que lors de la prochaine rencontre, il y aura deux chaises dans chaque camp. Rémi propose que les enfants assis soient des « lanceurs » et Erwan ajoute que les autres devront leur fournir les balles tombées dans leur camp.

À 9 h 45, la maquette est élaborée et j'annonce qu'il faudra expliquer ces nouvelles règles de jeu aux camarades de grande section.

À 10 h 15, nous nous retrouvons au bord du terrain. La matérialisation des limites du jeu, le placement des chaises et des deux paniers garnis d'une dizaine de balles sont effectués avec l'aide des élèves de CLIS. Je les convie à venir me rejoindre en face de leurs camarades. C'est une situa-

tion embarrassante par la posture qu'elle impose. Seuls Dorian et Erwan prennent sur eux pour affronter les regards et se tien-

nent debout à mes côtés. Ils vont chercher les enfants un par un par la main et les positionnent de part et d'autre du terrain puis Erwan et Rémi donnent les explications des règles.

Les acquisitions propres à l'EPS

Le jeu commence : certains lancent leurs balles en visant les autres tandis que d'autres tirent sans stratégie ; certains s'approchent trop de la ligne médiane, etc.

À la fin de chaque partie, le rappel des règles et la valorisation des comportements efficaces fait progressivement évoluer les attitudes de chacun. On observe que :

- la situation est accessible à tous : les enfants valides prennent place sur les chaises au même titre que ceux ayant besoin de ce matériel prothétique ;
- l'adaptation du jeu fait apparaître de nouvelles actions motrices (vitesse d'exécution, précision, force) ;
- l'organisation offre plusieurs variables (être assis ou debout, lancer ou ramasser) qui sont respectées et permettent la prise en compte de chacun ;
- la responsabilité et l'autonomie sont mesurables ;
- le but du jeu est bien intégré, puisqu'au comptage des balles de chaque équipe, ceux qui en ont le moins crient victoire.

Un nouveau regard

L'évolution des comportements des élèves de maternelle montre leur acceptation de la différence. En demandant aux élèves de CLIS d'être une ressource éducative pour les autres, en leur permettant de s'approprier leur démarche, on constate un changement significatif de la place qu'ils occupent : ils sont porteurs d'un savoir qu'ils partagent. Ce projet a permis de développer chez Erwan, Guillaume et Charlie l'estime de soi, chez Dorian et Rémi une réelle motivation. Pour tous, elle a mis en avant leur conscience sociale, leur sentiment d'appartenance à l'école. La notion d'intégration se transforme en scolarisation fondamentalement individuelle : ils sont tous aujourd'hui intégrés à des classes de GS, CP et CE1 pour des moments de « découverte du monde » et, dès la prochaine rentrée, ces classes deviendront leur classe de référence. ●

Catherine Bescond,

Professeure des écoles spécialisée,
Nantes (44).



À propos de cet article

Cette présentation est extraite du mémoire élaboré pour la session 2006 du CAPA-SH dont la version intégrale est consultable sur www.revue-eps.com, dans les compléments aux articles de ce numéro.

UNE CLASSE, SIX ENFANTS, SIX SINGULARITÉS

Erwan souffre d'une infirmité motrice cérébrale. Ses difficultés se situent dans les fonctions « supérieures », elles n'atteignent que très peu ses capacités motrices.

Charlie est atteint d'un syndrome cérébelleux. Son incoordination touche les gestes fins (écriture) et la parole.

Teddy souffre aussi d'une IMC avec des troubles d'attention et de concentration très importants.

Rémi est un enfant enjoué souffrant du syndrome de « Little », ses importantes déficien-

ces des membres inférieurs entravent sa démarche : il peine à courir et tombe souvent.

Dorian, atteint d'une dyspraxie bucco-linguofaciale, souffre d'une maladie orpheline rare qu'il a contractée nourrisson. Les séquelles d'un coma affectent sa locomotion.

Guillaume a une diplopie spastique. Il ne se déplace qu'en fauteuil ou avec un déambulateur qui doit rester une solution prothétique modérée pour ne pas augmenter sa déficience à long terme.